

La Grande Guerre dans le 9^e art a connu depuis ses débuts une exploitation qui a évolué au fil du temps, comme l'ont souligné l'exposition *Mobilisation générale ! 14-18 dans la bande dessinée* organisée en 2009 par l'Historial de la Grande Guerre de Péronne et son catalogue *La Grande Guerre dans la bande dessinée, de 1914 à aujourd'hui* dirigé par Vincent Marie. Trois grandes périodes sont ainsi suggérées : discours patriotique (1914-1974) autour de personnages et d'œuvres comme *Bécassine* ou *Les Pieds Nickelés*, avec un certain désintérêt pour le sujet après la Seconde Guerre mondiale ; un regain d'intérêt (1974-1994) axé principalement sur la vie des soldats dans la tranchée (notamment par Tardi, voir ci-après) ; depuis 1994, les perspectives s'élargissent avec des représentations d'autres cadres de vie que la tranchée (le *no man's land*, l'arrière...), d'autres personnages (les femmes, le corps médical...) mais, surtout, le passage du poilu de héros à victime.

La Grande Guerre en BD au XXI^e siècle

La Première Guerre mondiale a, depuis la fin du XX^e siècle, inspiré plusieurs séries d'albums que l'on peut classer en cinq grandes catégories.



Le conflit sert ainsi de **trame narrative générale**, de **contexte global**, à des œuvres qui ont généralement une autre thématique propre. *Chroniques outremer* (2011-2012, 3 tomes) est consacré à des aventures maritimes sur fond de guerre. *Les Croquignard, Bandits fantômes dans les Alpes* (2008-2010, 2 tomes) s'intéresse au trafic de contrebande transalpin en 1917. Une saga familiale, *La Croix de Cazenac* (1999-2008, 10 tomes), une histoire personnelle, *Mattéo* (2008-2013, 3 tomes), et une chronique du point de vue des enfants (*La guerre des Lulus*, 2013-, 2 tomes) se déroulent dans le cadre de ces premières années troubles du XX^e siècle. Enfin, les aventures de l'espion britannique Victor Sackville (1986-2010, 23 tomes), qui le font voyager dans toute l'Europe, exploitent elles aussi la même trame (voir ci-après). Parmi les œuvres se déroulant sur fond de guerre, il faut noter que trois d'entre elles décrivent la vie de peintres, d'artistes, victimes eux aussi du conflit : *Le carnet rouge* (2007), *Egon Schiele. Vivre et mourir* (biographie du peintre, 2012) et *Féroces tropiques* (2011).

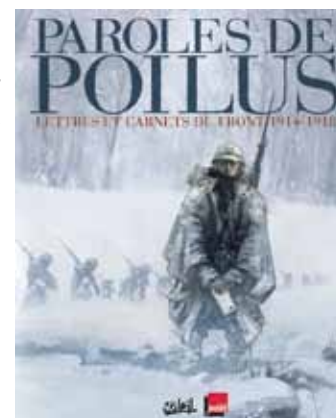
Quelques séries s'attachent quasi exclusivement à une **retranscription historique, fidèle, des événements**. C'est le cas de *Batailles* (2009, axée sur le front italien), *Le sang des Valentines* (2004) ou de *La Grande Guerre* (2006-2008, 2 tomes) qui est une évocation rigoureuse, chronologique et militaire du conflit, de l'attentat de Sarajevo à l'Armistice.



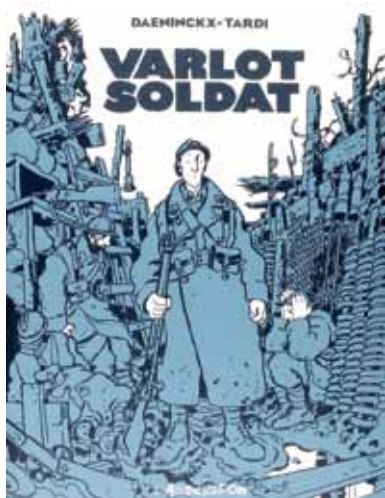
Certaines séries se consacrent moins à la réalité historique en elle-même qu'à **d'autres fins**, qu'elles soient policières (*Un long destin de sang*, 2010-2011, 2 tomes ; *Ce que le vent apporte*, 2007 ; *Notre mère la guerre*, 2009-2012, 4 tomes), fantastiques (*Là où vivent les morts*, 2011 ; *La lecture des ruines*, 2001), de science-fiction (*Les sentinelles*, 2008-2011, 3 tomes), comiques ou absurdes (*Le roi cassé*, 2005).

Par ailleurs, les **témoignages** issus des dossiers médicaux (*Vies tranchées. Les soldats fous de la Grande Guerre*, 2010) ou des lettres de poilus à leur famille (*Paroles de poilus*, 2012, 2 tomes) ont eux aussi récemment fait l'objet d'adaptations graphiques.

Inévitablement, les **soldats** ont logiquement été au centre des préoccupations du 9^e art. On évoque ainsi l'engagement des Français (*Le Cœur des Batailles*, 2007-2008, 2 tomes ; *Le long hiver*, 2012, 2 tomes), la vie des tranchées (*Les Folies Bergère*, 2012 ; *Le Front*, 2003 ; *Les Godillots*, 2011-2013, 2 tomes), l'engagement britannique (*La Grande Guerre de Charlie*, 2011-2014, 6 tomes), australien (*Le temps du rêve*, 2011-2013, 2 tomes) et sénégalais (*Sang noir*, 2013 ; *L'homme de l'année. 1917. Le soldat inconnu*, 2013). Une série prend comme héros un aviateur allemand (*Baron Rouge*, 2012-2013, 2 tomes) tandis qu'une autre est dédiée au corps médical, médecins et infirmiers (*L'ambulance 13*, 2010-2014, 4 tomes). D'autres albums se consacrent enfin aux conséquences de la guerre sur les soldats (*Gueule d'amour*, 2012 ; *Gueules cassées*, 2012 ; *Pour un peu de bonheur*, 2012-2013, 2 tomes).



Le dessinateur de la Grande Guerre

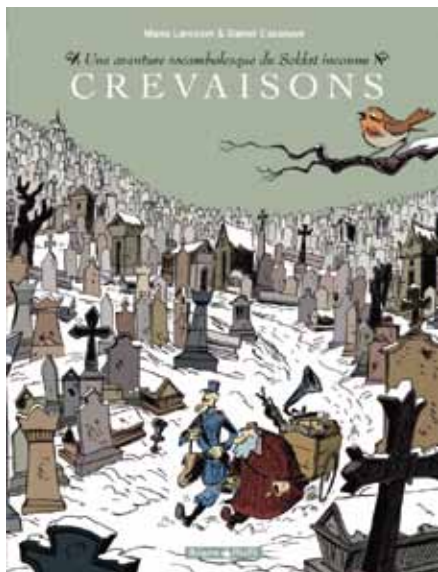


S'il est bien un nom incontournable quand on aborde la Première Guerre mondiale en BD, c'est celui de Jacques Tardi. Petit-fils de poilu, fils d'un combattant de la Seconde Guerre mondiale, Tardi est personnellement baigné dans les affres de la guerre depuis tout jeune. Ce thème apparaîtra donc fréquemment dès le début de son œuvre : *Adieu Brindavoine* (1974), *La véritable histoire du soldat inconnu* (1974), *Le trou d'obus* (1984). Il a aussi adapté Didier Daeninckx (*Le der des ders*, 1997) puis collaboré avec lui (*Varlot soldat*, 1999) sur la même trame.

Mais ses œuvres majeures dans le domaine sont sans aucun doute *C'était la guerre des tranchées* (1993) et *Putain de guerre !* (2008-2009, 2 tomes réédités en intégrale) avec l'historien Jean-Pierre Verney. Jeux sur les couleurs (qui s'amenuisent au fil des planches et du conflit pour réapparaître par touches au fur et à mesure de l'approche de la victoire), jeux sur les cases (souvent des séries de trois bandes rectangulaires par planche, le format mimant ainsi la longueur, l'ennui et la répétition de la vie de la tranchée), volonté historique (chronologie des événements ponctuée de citations officielles dans *Putain de guerre !*), volontés documentaires (argot des poilus, conditions de vie dans la tranchée, faiblesses ou prouesses de l'armement, etc.), tout concourt à faire de ces trois albums des indispensables.



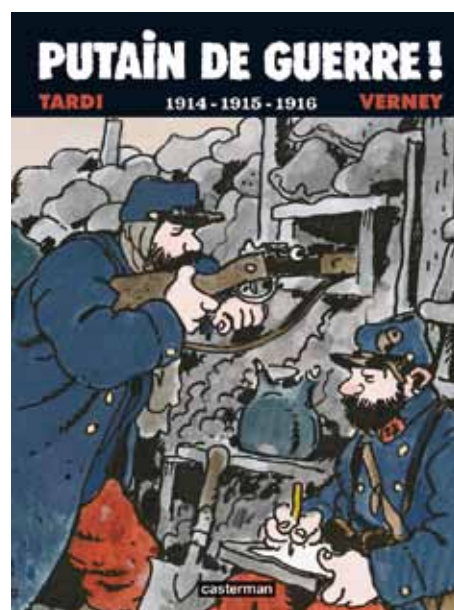
Humour et Grande Guerre



Manu Larcenet a pour sa part commis une sorte de diptyque dans sa série « Une aventure rocambolesque de... ». Il s'agit de *Crevaisons. Une aventure rocambolesque du Soldat inconnu* (dessins de Daniel Casanave, 2009) et *La Ligne de front. Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh* (2004). Larcenet est davantage connu pour son humour que pour son réalisme historique. Pourtant, il s'attache dans ces deux albums à décrire deux faces de la Grande Guerre. Dans le premier, il imagine un monde dévasté où un gardien de cimetière voit réapparaître le soldat inconnu qui se révèle être un ancien lieutenant, officier ayant abattu pour l'exemple un soldat abandonnant sa tranchée. Revenu sur terre et condamné à errer, il est pour Larcenet le symbole du comportement parfois froid et injuste des officiers français, peu compatissants quant aux conditions de vie des soldats.

Couleurs de la guerre

Putain de guerre ! 1914-1915-1916 (2008) succède donc à *C'était la guerre des tranchées* (1993). Dans cette dernière œuvre, Tardi avait déjà employé une disposition graphique qui sera propre à son œuvre sur la guerre : la fragmentation de la planche en trois longues bandes horizontales¹, à l'exception de quelques-unes (système graphique qu'il reprendra pour la Seconde Guerre mondiale dans *Moi René Tardi. Prisonnier de guerre au stalag IIB*, 2012). Dans le diptyque *Putain de guerre !*, Tardi ajoute des touches de couleurs qui seront autant de charges mais qui permettront aussi de structurer les espaces. Si les prairies sont verdoyantes et les couleurs vives dans les premières pages, plus la guerre s'enlise et plus les couleurs vont disparaître pour traduire l'obscurité, la noirceur (mais aussi métaphoriquement la mélancolie, le désespoir) des tranchées.



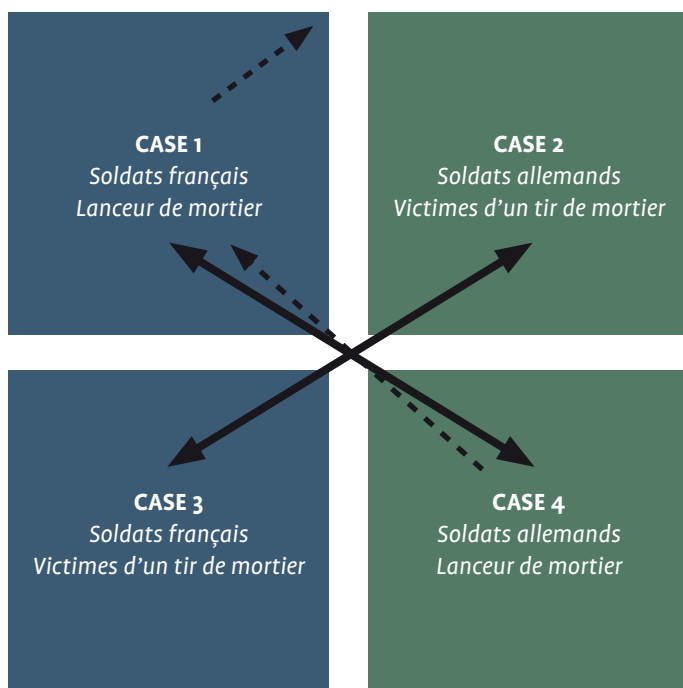
¹ Voir <http://bd.casterman.com/docs/Contents/266/C%27ETAIT%20LA%20GUERRE.pdf>

La planche qui suit se déroule en 1915, alors que la guerre de position est déjà bien entamée. Dans cette section, Tardi travaille énormément les parallélismes dans la composition : les cases montrant les soldats français dans la page de gauche font écho aux mêmes situations vécues par les Allemands sur celle de droite (attente dans la tranchée, canonnade, boucherie des tranchées, pp. 20-21). La scène montre une attaque surprise des Allemands (« Alboches » : Tardi utilise ici l'argot des tranchées pour un effet de réel plus grand) après la mort de deux cisailleurs (soldats chargés de couper les fils barbelés tressés dans le *no man's land*) par un soldat français.



Extrait de *Putain de guerre !*, Jacques Tardi et Jean-Pierre Verney © Casterman
Avec l'aimable autorisation des auteurs et des Editions Casterman

La planche est composée en deux grandes sections. La première est constituée de quatre cases carrées unies par un *cartouche* (rectangle de texte marquant, en bande dessinée, un propos qui n'est pas prononcé directement par un personnage de l'histoire – dans ce cas, ses propos figurent dans une *bulle* aussi appelée *phylactère*). La seconde est un grand rectangle réunissant les deux univers (français et allemand) dans la même case.



La première partie de la planche est présentée sous forme de chiasme (figure de style en croix) où les univers se succèdent et se répondent. La symbolique a son importance : les cases 1 et 4 montrent des lanceurs de mortiers dans chaque camp, tandis que les cases 2 et 3 montrent des victimes de tir de chaque côté. L'effet pourrait laisser entendre que « le match est nul », que le combat est égal. Pourtant, l'utilisation du chiasme suggère un vainqueur : d'une part, si les Français tirent les premiers (case 1), les Allemands ont le dernier tir (case 4), ce qui suggère une nouvelle attaque et donc de nouvelles victimes ; d'autre part, le mortier français est dirigé vers le hors-planche alors que le mortier allemand, ainsi présenté dans la planche, vise directement le camp français, la case 1. Notons également l'utilisation des couleurs : les Français colorés dans un univers sombre sont des cibles plus faciles pour des Allemands dont les uniformes se camouflent mieux dans la grisaille ambiante.



Enfin, la volonté documentaire de Tardi est bien visible ici puisque la première case répond assez fidèlement à une œuvre du peintre français Lucien Jonas qui avait été présent sur le front. La supériorité militaire et stratégique des Allemands à cette période de la guerre est finement illustrée par Tardi à l'aide de ces différents procédés graphiques. La dernière case fait adopter au lecteur le point de vue des Français (représentés de dos, les Allemands face à eux). La confrontation des couleurs est ici flagrante.



Dans *La ligne de front. Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh*, Manu Larcenet imagine que le grand peintre est envoyé en mission secrète sur le front afin de peindre la réalité de la guerre. Des gradés, bien au chaud à l'arrière des combats, s'inquiètent du désarroi des soldats et désirent avoir une vision plus réaliste de ce qui s'y passe. Ils décident donc d'y envoyer un jeune général et Van Gogh, chargé d'envoyer à l'état-major des tableaux représentant « l'esprit de la guerre ». Au fil de leur avancée, les deux protagonistes vont se rapprocher de plus en plus du cœur de la guerre.

Avant d'arriver à cette planche, Larcenet a représenté des villages dévastés, des soldats dans la tranchée et des pseudo-peintures de Van Gogh. Le passage ci-dessous bascule encore davantage dans le rêve et le fantastique puisque l'agent Van Gogh rencontre la Mère des obus, allégorie personnifiée par une petite fille qui décide de la mort des soldats, au hasard (à l'innocence de la jeune fille Larcenet oppose l'atrocité de ses actes et de ses décisions).

Cette planche et la moitié de celle qui précède sont composées de trois séries de six cases adoptant le même fonctionnement. Dans la première, il présente le nom d'un soldat mort symbolisé par un objet lui ayant appartenu (fond clair, temps de la narration). Les quatre cases suivantes, en ombres chinoises sur fond vert, reviennent sur le passé militaire du soldat et la dernière, sur fond rouge, illustre la mort de celui-ci. Ces passages en vert et rouge tout comme ce jeu d'ombres permettent d'évoquer des cas tragiques : un soldat devenu fou qui finira par tuer ses compagnons d'infortune et sera exécuté ; un déserteur pris au piège entre les deux camps qui finira par se suicider. Avec ces ombres chinoises, Larcenet montre d'autres types de victimes de la guerre, d'autres réalités vécues par les soldats. La simplicité du dispositif et des couleurs suggère de fait un petit théâtre de la guerre dont les soldats sont, une nouvelle fois, les marionnettes. La critique de ceux qui tirent les ficelles est bien présente et les couleurs permettent de la mettre en exergue d'une nouvelle manière, indirecte.



Larcenet © DARGAUD, 2014



Borile, Rivière, Carin © LE LOMBARD (Dargaud – Lombard s.a.), 2014

Les aventures de l'espion britannique Victor Sackville se déroulent, avec *Le loup des Ardennes* (1989), dans la région spadoise en avril 1918. Les auteurs (Borile, Carin et Rivière) se basent sur des faits historiques pour planter leur décor (dans tous les sens du terme). Le Kaiser Guillaume II a en effet séjourné à la villa Neubois à Nivezè à la fin de la Grande Guerre. C'est l'occasion pour le dessinateur et ses scénaristes d'utiliser des monuments spadois : les bains, la rue Royale, le Pouhon Pierre-le-Grand, le Château Blanc et le Grand Hôtel Britannique (rue Sauvenière à Spa, siège du quartier général allemand). Alors que le conflit fait rage ailleurs, les auteurs représentent une scène de propagande où le Kaiser joue son propre rôle dans une tranchée reconstituée sur les hauteurs de Spa.

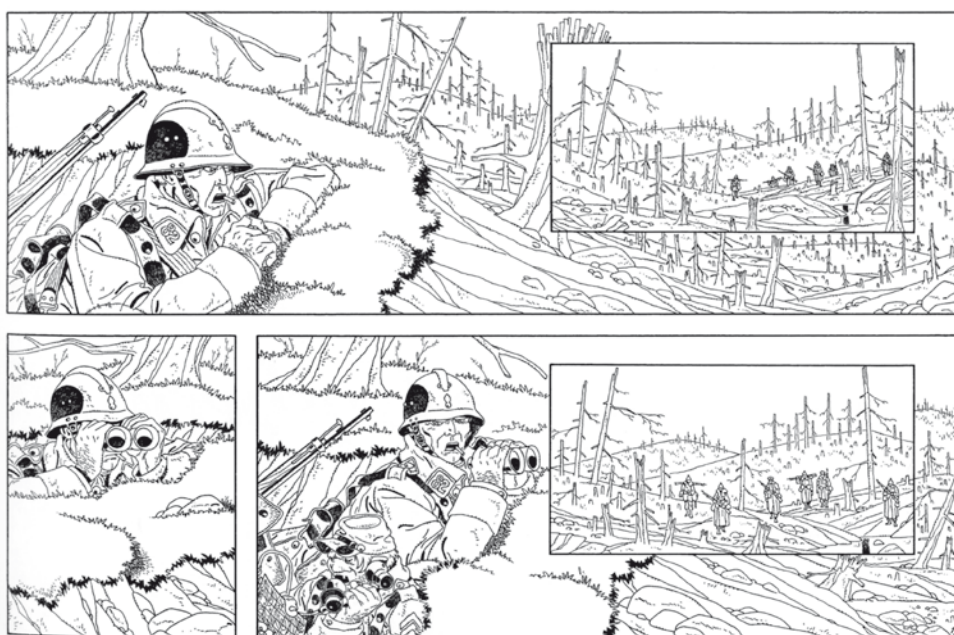


Extrait de *Clara* © Georges Van Linthout et Yves Leclercq

Georges Van Linthout et Yves Leclercq, auteurs liégeois, ont eux aussi utilisé le fond historique de la guerre dans leur album *Clara* (1997). Dans cet épisode de la série *Falkenberg*, à dimension fantastique, ils représentent la ville de Visé en feu, en août 1914.



Dans *Comme en Quatorze* (2014), scénarisé par Philippe Brau, Van Linthout renoue avec la Grande Guerre en mêlant éléments historiques et fiction. En 1914, près du fort d'Embourg qui résiste depuis une semaine, deux frères envoyés en mission sont retrouvés morts. Deux ans plus tard, l'histoire rebondit : ont-ils été intentionnellement envoyés à la mort par leur commandant, issu d'une famille propriétaire de charbonnages dans la région ? Y a-t-il eu règlement de compte social, la famille des deux soldats étant connue comme « agitatrice » lors des grandes grèves pour le suffrage universel au tournant du siècle ? Le fils cadet en est persuadé et veut retrouver le commandant pour « lui faire la peau ». Il franchit clandestinement la frontière hollandaise pour rejoindre les troupes belges au sud de l'Yser. Affolées, sa mère et sa sœur partent à sa poursuite et embarquent sur le remorqueur *Atlas V*. La fille apprend alors que la mère a été au service de la famille du commandant. Mais leurs relations semblent avoir été plus complexes... La vengeance a-t-elle un sens ou la vie s'en charge-t-elle ?



Extrait de *L'ombre du corbeau*, Comès © Casterman. Avec l'aimable autorisation de l'auteur et des Editions Casterman

Dans *L'ombre du corbeau* (1981) de Didier Comès, récit lui aussi fantastique, l'auteur représente sa région (les Fagnes) en septembre 1915. C'est donc un tout autre décor et une toute autre réalité qui sont ici offerts au lecteur. Le héros allemand, après avoir été blessé, voyage dans une sorte de *no man's land* onirique et permet à Comès de traiter de ses thèmes de prédilection : la mort, l'antimilitarisme, les Ardennes et les Fagnes, le fantastique. À la grisaille des tranchées de Tardi s'opposent ainsi les traits fins en noir et blanc des Fagnes de Comès.

La Grande Guerre en bande dessinée

Bibliographie

- *C'était la guerre des tranchées [Dossier pédagogique]*, [en ligne], <http://bd.casterman.com/docs/Contents/266/C%27ETAIT%20LA%20GUERRE.pdf> (Page consultée le 16/07/2014).
- CARIN Francis, BORILE Gabrielle et RIVIÈRE François, *Victor Sackville*, tome 4, *Le loup des Ardennes*, Bruxelles, Le Lombard, 1989.
- CASANAVE Daniel et LARCENET Manu, *Crevaçons. Une aventure rocambolesque du Soldat inconnu*, Paris, Dargaud, 2009 (Collection Poisson pilote).
- COMÈS Didier, *L'ombre du corbeau*, Bruxelles, Casterman, 1981.
- LARCENET Manu, *La Ligne de front. Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh*, Paris, Dargaud, 2004 (Collection Poisson pilote).
- MARIE Vincent et Historial de la Grande Guerre (dir.), *La Grande Guerre dans la bande dessinée, de 1914 à aujourd'hui*, Milan/Péronne, 5 Continents/Historial de la Grande Guerre, 2009.
- TARDI Jacques et VERNEY Jean-Pierre, *Putain de guerre !*, tome 1, 1914-1915-1916, Bruxelles, Casterman, 2008.
- TARDI Jacques et VERNEY Jean-Pierre, *Putain de guerre !*, tome 2, 1917-1918-1919, Bruxelles, Casterman, 2009.
- TARDI Jacques, *C'était la guerre des tranchées*, Bruxelles, Casterman, 1993.
- TARDI Jacques, *Moi René Tardi, Prisonnier de guerre au stalag IIB*, Bruxelles, Casterman, 2012.
- VAN LINTHOUT Georges et BRAU Philippe, *Comme en Quatorze*, Vincennes, Des ronds dans l'O, 2014.
- VAN LINTHOUT Georges et LECLERCQ Yves, *Falkenberg*, tome 1, *Clara*, Bruxelles, Le Lombard, 1997.

Iconographie

Couvertures des albums *La guerre des Lulus* (tome 1), *La Grande Guerre* (tome 1), *La lecture des ruines*, *La Grande Guerre de Charlie* (tome 1), *Les Folies Bergère*, *Paroles de poilus*, *Varlot soldat*, *C'était la guerre des tranchées*, *Crevaçons. Une aventure rocambolesque du Soldat inconnu*, *Putain de guerre ! 1914-1915-1916* / TARDI Jacques et VERNEY Jean-Pierre, planche extraite de *Putain de guerre !* © Casterman / JONAS Lucien, *Lance-torpille*, huile sur bois, *La Guerre documentée*, n° 10 / Couverture de l'album *La ligne de front. Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh* / LARCENET Manu, planche extraite de *La ligne de front. Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh* © Dargaud / CARIN Francis, BORILE Gabrielle et RIVIÈRE François, case extraite de *Victor Sackville*, tome 4, *Le loup des Ardennes* © Le Lombard (Dargaud – Lombard s.a.) / VAN LINTHOUT Georges et LECLERCQ Yves, case extraite de *Falkenberg*, tome 1, *Clara* / Couverture de l'album *Comme en Quatorze* / COMÈS Didier, cases extraites de *L'ombre du corbeau* © Casterman